

Les Cloches de Saint-Boniface

ORGANE DE L'ARCHEVECHE ET DE TOUTE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE
DE SAINT-BONIFACE

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

Vol. II.

1 SEPTEMBRE, 1903.

No. 35

SOMMAIRE.—Lettre de Mgr Taché. Une Rose du Parterre Sauvage de la Mission du Saint Cœur de Marie. Saint-Hubert (La Rolandrie) près Whitewood, T. N. O. Eglise de Saint-Pierre-Jolys. Echos de la Fête de Saint-Norbert.

Monseigneur Tache

(Suite)

XXIV--DEUXIEME LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHE A SA MERE
PENDANT SON DEUXIEME SEJOUR A ATHABASKA AVEC UN
POST-SCRIPTUM ECRIT A L'ILE A LA CROSSE

Fort Tchipewegan, Lac Athabaska,

27 Décembre, 1848.

(Suite et fin de cette lettre)

Cette année, pour la première fois dans Athabaska, le jour de Noël a été marqué par des cérémonies religieuses. Mais quel contraste pénible entre la pompe sainte de ce grand jour de fête, dans les pays chrétiens, et l'excessive pauvreté à laquelle nous étions réduits ; Ce jour, comme les autres, ma chambre à coucher me servait

d'Eglise. Mon lit dans un coin et dans l'autre la table, sur laquelle je vous écris ces lignes, surmontée de ma chapelle de voyage, me servait d'autel. Une pauvre croix de bois de six pouces de long attachée à la pauvre muraille de mon appartement, en formait l'unique décoration. Au lieu de ces chœurs de musiciens, dont la douce harmonie donne une idée des concerts des Anges entonnant leurs joyeux cantiques, je n'avais pour chanter qu'un jeune Iroquois du Sault Saint-Louis, assez peu habile et bien mal secondé par celui qui aurait dû être en état de le guider. En montant ou plutôt en m'approchant du Saint Autel, j'éprouvai un vif sentiment de peine et cette extrême pauvreté me parla au cœur, peut-être plus fortement que toutes les richesses saintes auxquelles je la comparais alors. Ce pauvre oratoire, tout comme l'étable de Bethleem, fixa les regards de notre divin Sauveur et il voulut bien y renouveler la preuve de son amour infinie pour les hommes. Plusieurs personnes eurent le bonheur de s'approcher de la sainte table. Trois d'entre elles le faisaient pour la première fois. Ces trois personnes déjà mariées, avaient bien involontairement été privées jusqu'alors de ce bonheur ; aussi semblaient-elles, par l'ardeur de leurs sentiments, vouloir se dédommager de cette longue privation. Le soir du même jour, neuf infidèles courbaient leurs fronts pour y recevoir l'eau de la régénération et se faisaient recevoir au nombre des enfants du Dieu incarné pour le salut de tous. Il est consolant bonne mère, d'être l'instrument dont Dieu veut bien se servir pour opérer les prodiges d'une aussi grande miséricorde. L'expression du bonheur qui rayonnait sur ces figures remplissait mon cœur d'un sentiment difficile à peindre et qui à lui seul vaut ce centuple promis à ceux qui quittent tout pour Dieu et surtout pour lui gagner des âmes.

Le lendemain, six des nouveaux baptisés étaient au pied du Saint Autel et imploraient du Dieu des bénédictions, celle qu'il daigne répandre sur ceux qui s'unissent en son nom. Je leur expliquai les obligations étroites que contractent ceux qui se marient,

ils firent volontiers le serment d'y être fidèles ; puissent les grâces attachées au serment leur en faciliter l'exécution !

Je viens d'interrompre ma lettre, pour recevoir la visite d'un métis, qui vit à peu près à la façon des sauvages. J'ai baptisé cet homme l'automne dernier et cette fois il m'amène sa femme pour qu'elle puisse recevoir la même faveur. Cette pauvre femme déjà vieille, a quitté sa demeure il y a dix jours et marche depuis ce temps, couchant dehors toutes les nuits, supportant le froid et les autres inconvénients d'un pareil voyage, pour pouvoir être admise au nombre des chrétiens. Elle est précisément la fille d'un nommé Pierre *Saint-Germain de Boucherville*. Le Baptême est sans doute une grâce inappréciable, mais je crois qu'il est difficile de faire plus pour témoigner le désir que l'on peut avoir de le recevoir. Aussi je me rendrai aux vœux de cette pauvre femme et la baptiserai après-demain, afin de pouvoir la marier samedi matin.

Son mari m'a fait présent d'une traîne attelée de trois jolis et bons chiens, ce qui est un cadeau d'une valeur inappréciable à la veille d'un voyage comme celui que je vais entreprendre. Vous voyez que jusqu'au fond de nos forêts il y a des âmes généreuses qui savent apprécier ce que l'on fait pour elles.

Nous touchons bientôt à l'époque du renouvellement de l'année, à ce jour que l'on pourrait appeler le jour de la famille : ce jour auquel le fils s'agenouille si volontiers auprès du lit des auteurs de ses jours, pour implorer leur bénédiction. Pourquoi faut-il qu'une distance de onze cents lieues m'interdise cet acte de la piété filiale ? Mais cette distance, quelque grande qu'elle soit, n'est rien pour le cœur, aussi en ce jour plus que pendant les autres encore, je me transporterai en esprit auprès de vous et cette douce imagination me dédommagera un peu de la privation que j'éprouve. Le lendemain je me mettrai en route et je me ferai chartier de chiens, pour une quinzaine de jours. J'espère à mon arrivée à l'Île à la Crosse trouver vos lettres et celles que quelques parents et amis m'ont probablement écrites au printemps dernier. Cette fois en-

encore je n'écris qu'à vous. Puisse cette lettre vous dire assez les sentiments de mon cœur et l'amour que j'ai pour vous. Les autres personnes qui s'intéressent à moi voudront bien se contenter de l'expression de mon attachement sincère, cette expression que je confie à vos soins, pourra être plus vive en faveur de mon cher oncle Labroquerie et de ce cher Louis. Je regarde ce pauvre Charles, comme noyé dans l'océan des affaires politiques. Mon oncle Etienne a, je crois bien, depuis longtemps subi le même sort et le souvenir d'un neveu mort au monde, s'il n'est pas tout-à-fait effacé de son esprit, ne doit plus s'offrir à lui que sous de bien faibles couleurs. Je suis persuadé que ma tante Rouville ne m'oublie pas, j'en pourrais dire autant des parents et amis de St Hyacinthe. Mes respects affectueux au bien bon M. Pépin, à Mde Boucherville et à Mde LaBruyère. Cette dernière m'a dit un mot sur le *perron de l'Eglise* qui m'a été au cœur et qui ne me permettra jamais de l'oublier. Je veux parler de la promesse généreuse qu'elle m'a faite de prendre bien soin de ma bonne maman. Puisse Dieu se charger lui-même de ce soin et conserver longtemps celle qu'il m'est si doux de chérir. C'est le vœu sincère du plus tendrement affectionné de vos fils.

Adieu, bonne mère, je vous souhaiterai le bon jour de l'île à la Crosse et vous donnerai des nouvelles de mon voyage.

17 Janvier--Je suis heureusement arrivé hier au soir. J'ai été 15 jours en route, par conséquent 14 nuits à la belle étoile, et malgré cela j'ai été surpris à mon arrivée d'apprendre que le froid avait été excessif pendant tout le temps de mon voyage, je ne l'avais soupçonné qu'une couple de fois ; tout cela prouve que ces voyages sont moins pénibles qu'ils ne paraissent. Je ne suis point fatigué ; mes jambes m'ont servi généreusement. J'ai eu le plaisir de trouver vos lettres du printemps. Je n'ai pas même pu les lire toutes, l'express devant repartir demain matin, je suis très occupé pour les affaires des missions, mes chers oncles, Adèle, Charles, Louis et autres ne m'en voudront donc pas de ne leur point écrire. Ce

pauvre M. Lafèche est plus mal que jamais ; il est décidé qu'il partira au printemps. La Mission perd en lui un de ses plus zélés supports, et nous, nous perdons un bien aimable compagnon. Sa résignation au milieu de ses infirmités nous édifie autant que le reste de sa conduite.

Adieu, bonne mère, je vous aime toujours, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que le reste de ma famille. Puisse le ciel vous conserver longtemps à la tendresse de votre enfant tout dévoué !

ALEXANDRE.

Une Rose du Parterre Sauvage de la Mission du Saint Cœur de Marie

LAC CROCHE, ASSA

14 juillet 1903.

Au Très Révérend Père Prisque Mangan, vicaire des Missions.

Révérend et bien aimé Père,

Une nouvelle rose dont le doux parfum a réjoui et réjouira aussi votre cœur, viens de s'épanouir dans notre parterre du Lac Croche.

Un sauvage païen âgé d'une quarantaine d'années, de la réserve de "Ossawa Pijikens", vient d'embrasser écurageusement la foi chrétienne. Il a été solennellement baptisé avec son enfant de onze ans, le dimanche 21 juin, dans l'Eglise de la mission.

Le corps robuste et vigoureux, de taille haute, élancée, le front large, les lèvres épaisses et bien fendues, le teint fortement bronzé, la physionomie intelligente et encadrée par une longue chevelure, il avait aux yeux de tous les autres païens un grand prestige et

même une certaine autorité. Vraiment beau type de sauvage. Lui-même magnifiquement paré, dirigeait tous les samedis la danse traditionnelle ; il est à croire que son habileté consommée en cet art, lui avait obtenu ce grade distingué.

Au milieu de cet atmosphère de paganisme, il conservait toujours au fond de son cœur une grande estime pour la religion chrétienne et quelques velléités de se faire instruire. Sa femme au contraire, haïssait la prière. Peu d'entente aussi parmi eux. La Providence permit dernièrement la mort de cette malheureuse femme. Lui ne taria pas à planter sa tente près de l'école et à solliciter du missionnaire la grâce du baptême. Chaque jour le R. Père Perreault lui enseigna ses prières et les vérités de notre sainte religion. Très empressé à recevoir la robe noire, il portait à ses instructions l'attention la plus soutenue. L'œuvre divine fut alors visible en cet âme qui s'ouvra toute grande aux effusions de la grâce.

Très souvent la tête légèrement inclinée, le regard immobile, il méditait . . . pendant que la parole de Dieu illuminait son intelligence et visitait son cœur.

Si une difficulté se présentait, il ne craignait pas de demander des explications, et entraîné par une facilité de paroles et de désir, d'ailleurs naturel d'intéresser, ses difficultés dégénéraient parfois en un véritable discours. L'instruction sur cet esprit déjà cultivé fut aisée et même attrayante.

On lui expliquait, un matin, la nécessité du baptême pour le salut.

Père, interrompit-il, un païen qui se conduit bien toute sa vie, ne prendra-t-il pas après sa mort le bon chemin ? j'en connais plusieurs qui ne danse jamais, qui ne boivent pas, qui ne pratiquent pas la mauvaise médecine etc. etc.

Assurément, répond le Père, il faut espérer que le bon Dieu leur fera miséricorde, surtout s'ils n'ont pas eu l'occasion d'entendre la prédication de la Robe noire.

J'ai peur, dit-il un autre jour, de ne pas assez bien prier plus tard ; il me semble que ce'ui qui s'est fait mettre catholique doit désormais prier de tout son cœur.

Le 20 qui était un samedi, le Père lui dit : Eh bien, il reste encore une chose ; et cette longue chevelure ?—Ah Père, je ne puis la couper : les sauvages rieraient trop de moi,— Cependant, regarde les priants, ils n'ont pas comme toi, deux longues tresses de cheveux ; allons, courage, il faut que le Grand Esprit soit complètement satisfait de toi.—Père, je les couperai ! Le dernier cri de la nature était étouffé et la grâce triomphait.

Nous sommes au dimanche matin. L'Eglise est comble ! l'autel paré comme aux grandes fêtes. En avant des fidèles, près du chœur, le nouvel élu a un siège d'honneur ; on a de la peine à le reconnaître tant il est transformé et tant il s'est dépouillé du vieil homme. De chaque côté, le parrain et la marraine ; le premier, bon vieux de 73 ans ; la seconde, âgé d'une soixantaine d'année, à gauche, le petit garçon sous un veston d'une blancheur éclatante. Ce groupe est imposant et attire les regards de tous les assistants.

Après l'*Asperges*, le R. P. Perrault prononce un discours en sautois ; puis les petits enfants de l'école, sous la direction de leur habile maîtresse, entonnent de leurs voix fraîches et pures, le cantique du baptême.

L'heure solennelle approche ; aux accords mélodieux a succédé un profond silence. Le ministre du Seigneur s'étant alors avancé vers le père et l'enfant : Que demandez-vous à l'Eglise ?—La Foi : —Que procure la Foi ?—La vie éternelle. Et après les épreuves requises, le prêtre, comme autrefois le grand Pontife, introduit dans l'enceinte sacrée les néophytes. Alors l'eau régénératrice coule sur le front de ces élus. La foule est vivement impressionné. La grand'messe commença et se poursuit au milieu des chants accoutumés.

Voilà deux chrétiens de plus dans l'Eglise. Puissent-ils par leur fidélité constante faire honneur à leur Sainte Mère. C'est la première fois, disait en sortant la vieille marraine, c'est la première fois que je suis vraiment contente d'avoir un filleul.

Dieu seul connaît l'avenir, mais les dispositions actuelles de ce nouveau chrétien sont excellentes et d'un bon augure pour le futur : afin de mieux assurer sa persévérance, il a voulu quitter sa réserve presque entièrement païenne, pour s'établir près de la mission. Son exemple, nous l'espérons, produira à tous une salutaire impression.

ED. PLANET
Prêtre, O. M. I.

Saint-Hubert (La Rollandrie) pres Whitewood

T. N. O.

21 août 1903.

Le lundi 17 août, les rives du Pipestone étaient témoins d'un spectacle dont elles étaient déshabituées depuis bien longtemps. Monseigneur l'Archevêque venait apporter les bénédictions du ciel à la paroisse de Saint-Hubert. Sa Grandeur fut conduite par le Rev. O. Boutin E. de M. I. curé de Saint-Hubert, reçue au sommet de la colline qui domine la petite rivière, de là au cimetière paroissial très bien entretenu, et près des ruines de la vieille Eglise dont les pierres ont servi à construire la fondation de la nouvelle. Un cimetière et une Eglise démolie, bien des gens s'imaginent que c'est tout ce qui reste de Saint-Hubert et de la Rollandrie ! Et cependant, un groupe important de colons ont quitté les travaux de la ferme et sont venus, joyeux, saluer le premier pasteur du diocèse. La plupart sont des anciens de la colonie, qui ont vu passer la tempête et l'ont bravée sans courber le front. Ils ont eu à lutter et à peiner ; sans bruit, ils ont tracé leur sillon, et l'entreprise que l'argent n'avait pu mener à bonne fin, leur privations, leur

persévérance l'ont relevée et fortifiée. Monseigneur constatait avec bonheur que de superbes cultures couvraient ces terres réputées stériles, et que la petite graine, semée il y a douze ans, avait produit une ample moisson. Fondé par les catholiques, Saint-Heubert est resté catholique, et après une mort apparente, comme celle de l'hiver, la sève pousse de nouveau et gonfle les bourgeons, annonce du printemps et du renouveau. Témoin cette nouvelle Eglise, qui en un mois, a surgi au milieu des bosquets de trembles (1), à deux milles de l'ancienne, dominant tout le pays, d'où elle apparaît à cinq ou six milles aux alentours, Monseigneur est conduit vers le nouveau sanctuaire, encore inachevé, il est vrai, mais assez avancé cependant, pour que l'on puisse y faire décentement le lendemain la cérémonie de Confirmation. Une file de voitures suit celle de Monseigneur, triomphateur pacifique, qui vient au nom de Jésus-Christ prendre possession de ce coin de terre reconquis par sa sollicitude. Dans une double allocution en Français et en Anglais, Sa Grandeur témoigne aux Catholiques toute sa satisfaction pour l'œuvre accomplie par eux, puis elle les convoque pour le lendemain, après les avoibrénis.

Le 18, toute la colonie était réunie autour de l'Eglise quand Monseigneur apparut sur les 10 heures. Sa Grandeur, avec sa bonté coutumière, se fit présenter toutes les familles. Chacun était accueilli par une parole aimable et un bon sourire ; mais une délicatesse particulière soulignait la vaillance des colons de la 1ère heure. Les présentations achevées, l'heure de la cérémonie était venue, et toute l'assistance monta dans l'église, plus vaste, plus confortable que l'ancienne, dont cependant elle a gardé les plus précieux souvenirs, la porte monumentale et les vitraux peints, (dons de bienfaiteurs de France). Un seul des vitraux a été mis en place, pour la visite de Monseigneur, c'est le Sacré Cœur, sym-

(1) Les Métis disent gracieusement les *islets de bois*.

bole d'espérance, qui de la rosace de l'alcide semble appeler les fidèles de Saint-Hubert. La messe dite, Monseigneur, dans une instruction d'une grande élévation de doctrine et d'une rare éloquence, fait comprendre toute la grandeur du Sacrement de Confirmation, puis, il confirme 27 personnes, dont près de la moitié sont des adultes ; depuis huit ans que l'évêque n'est pas venu en ce pays, parce que la colonie *agonisait* en 1895, les enfants sont de hommes.

Avant de donner aux fidèles émus une dernière bénédiction, Monseigneur veut encore une fois redire toute l'espérance qu'il emportera de sa visite à Saint-Hubert, et encourager les fidèles à persévérer dans leur foi. Ils ont conquis la prospérité par le travail de leur main ; ils ont reconstitué leur paroisse par leur énergie ; ils sont heureux, et le seront plus encore : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit.*

UN TEMOIN OCULAIRE.

Nous sommes heureux d'ajouter que les terres de l'ancienne société de la Rollandrie à Saint-Hubert seront bientôt vendues à des catholiques et que la paroisse en recevra ainsi un accroissement de force.

Il y a aussi lieu de croire qu'une autre paroisse sera fondée, plus tard dans la plaine de Montgommery.

Eglise de Saint-Pierre-Jolys.

L'église est presque terminée au dehors. Déjà \$10,000. ont été dépensées, et de cette somme, \$8,000. sont payées.

C'est un résultat merveilleux qui prouve l'activité et le savoir-faire de M. le curé en même temps que la foi généreuse et confiante des paroissiens.

Les quêtes du dimanche faites pour la nouvelle construction ont donné la somme de \$1500. en cinq ans. Chaque mois, le résultat

est annoncé en chaire. Les souscripteurs volontaires et les quêtes du dimanche ont obtenu ce que l'on n'a pas obtenu ailleurs par des bazars. Dieu veuille que cet exemple soit suivi ! Il s'agit maintenant de faire une fondation de messe pour les vivants et les défunts, chaque année, pour tous ceux qui souscrirait cent piastres.

Echos de la Fête de Saint-Norbert

Lors de la bénédiction de la première pierre de l'église de la Trappe de Notre Dame des Prairies, le Rvdme Dom Benoit, Supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, au Canada, a montré, dans une allocution nourrie de textes de la Sainte Ecriture, les grandeurs et les bienfaits de la vie de contemplation, de prière et de travail pénible qui est le partage des Trappistes. L'éminent religieux a surtout fait remarquer combien l'œuvre de ces missionnaires silencieux venait fortifier celle des premiers apôtres du clergé séculier, et des admirables missionnaires oblats de Marie Immaculée, qui ont fondé et développé les églises de ces pays nouveaux.

Mgr l'Archevêque a ensuite pris la parole pour montrer ce que le monde entier, mais surtout le Manitoba et l'Ouest Canadien, devait à la France catholique. Sa Grandeur a prononcé des paroles d'espérance pour notre bien aimée mère-patrie, la France, et elle nous a montré le génie français toujours vivant, toujours chrétien, planant sur l'univers et faisant sentir partout son action bienfaisante accomplissant encore partout de grandes et belles œuvres par le Christ Jésus et sa Sainte Eglise et Elle a exhorté les catholiques, surtout ceux de Saint-Norbert, à profiter de ces grandes leçons et à savoir toujours agir en fils aimants de l'Eglise non seulement à l'église et au foyer, mais aussi dans la vie sociale.

Au dîner, après la belle adresse de remerciements du R. P. Louis que nous avons déjà reproduite, Mgr l'Archevêque s'est levé et a

montré que les moines ne sont pas des étrangers; ils font leur patrie où ils vivent. Après avoir félicité les dames et les demoiselles de leur généreux concours dans l'organisation de cette fête, Sa Grandeur a demandé à Mgr Ritchot d'adresser la parole.

Monseigneur le Curé de St Norbert a dit des choses très intéressantes sur la transformation merveilleuse de terrains en beaux champs de blé, grâce au travail des moines, puis il a fait observer qu'une pensée qui semble passagère et sans conséquence est souvent une semence qui grandit et donne sa moisson, et il a ajouté : — Lorsque j'étais encore jeune, j'ai vu comme dans un rêve mystérieux, ce pays encore sauvage tel qu'il était, et il m'a semblé y apercevoir au sein de ces mêmes paysages des personnages semblables aux moines que nous voyons aujourd'hui. Plus tard, l'idée d'appeler les Trappistes m'est venue à l'esprit comme une réalisation de mon rêve de jeunesse, et maintenant en voyant ces bons pères à l'œuvre, et en contemplant les fondations de leur future église, je comprends que le petit grain de senevé a grandi, et que mes rêves de jeunesse se sont réalisés. Que Dieu en soit mille fois béni !

S'agit-il d'un simple rêve ou d'une vue prophétique, Mgr le curé de Saint-Norbert peut seul nous le dire. Ce qui est certain c'est que le bon Dieu s'est servi de lui pour doter le pays d'une *Trappe*. Qu'il en soit à jamais remercié.

Mgr l'Archevêque a ensuite demandé au T. R. P. Thibaud, supérieur des Missionnaires de Chavagne, en Vendée, de dire quelques mots au nom de sa communauté nouvellement implantée dans le pays (A Whitewood, à Saint-Hubert, et à Saint-Adolphe).

Le Rév. Père a cité un petit trait pour dire qu'il trouvait ce pays très bon et très hospitalier.

Puis, à la demande de Monseigneur, M. l'avocat J. Bernier a répondu au nom des dames qui désiraient exprimer leurs remerciements, et il a dit des choses très aimables à l'adresse des dames canadiennes.